

— Fleur-de-Printemps pense à son père, répondit la jeune fille, et son cœur est vaincu par la tristesse.

— Autre chose encore, fit l'Abeille en secouant la tête.

— Que ma mère s'explique, je ne la comprends pas.

— Fleur-de-Printemps n'est plus un enfant ; à son âge, j'écoutais avec complaisance la voix mélodieuse du petit oiseau qui chantait dans mon cœur. Ma fille n'est-elle pas de même ?

— Que veut dire ma mère ?

— Parmi les guerriers de notre tribu n'en est-il pas un dont le nom fasse tressaillir de joie le cœur de ma fille ?

— Tous les Yakangs sont braves, dit la jeune fille avec un accent plein de fierté.

— N'en est-il pas un que ma fille ait remarqué parmi tous les autres ?

— Ma mère a raison, dit la jeune fille en rougissant : un guerrier voudrait partager son wigwam avec Fleur-de-Printemps.

— L'Abeille sait lire dans le cœur de sa fille... Et comment se nomme ce guerrier ?

— Fleur-de-Printemps l'ignore : il n'appartient pas à la tribu des Yakangs.

— Quel Indien est assez hardi pour oser lever les yeux sur la fille d'un chef ?

Fleur-de-Printemps garda le silence.

— Est-il jeune ?

— Fleur-de-Printemps ne le sait pas davantage ; elle ne l'a jamais vu...

L'Abeille regarda sa fille avec étonnement.

— Que ma fille s'explique, car à mon tour je ne la comprends pas.

La jeune fille baissa la tête et sembla se recueillir pendant quelques instants.

— Que ma mère ouvre les oreilles, dit-elle tout à coup, je vais lui montrer le fond de mon cœur.

Il y a déjà quelques lunes, j'errais par la prairie en dehors du village, écoutant la douce chanson des oiseaux et les voix qui sortent du fleuve. Le soleil, protecteur de notre race, brillant au ciel et embrasait l'atmosphère. Bientôt accablée par la chaleur suffocante, je dus m'asseoir à l'ombre d'un buisson d'églantiers, où je ne tardai pas à tomber dans cet état de somnolence qui n'est plus la veille, mais n'est pas encore le sommeil. Combien de temps restai-je ainsi ? Je ne sais. Tout à coup il me sembla entendre un faible bruit auprès de moi ; mais si faible, qu'il arrivait à peine à mon oreille. Je crus rêver et n'ouvris pas les yeux. Bientôt une voix douce comme la brise qui joue dans le feuillage s'éleva au centre du

buisson qui me protégeait, chantant sur un ton plaintif.

Tout à coup la voix s'interrompit brusquement : une exclamation gutturale de colère se fit entendre. Je me réveillai en sursaut, croyant avoir rêvé.

— Eh bien ! dit l'Abeille.

— Fleur-de-Printemps n'avait pas rêvé. Sa tête et sa poitrine étaient couvertes de ces jolies fleurs bleues qui croissent au bord des eaux et qu'une main invisible avait répandues sur elle pendant son sommeil.

— Et ma fille ne chercha pas à savoir de qui lui venaient ces fleurs ?

— Si, mais Fleur-de-Printemps examinant attentivement la plaine ne vit rien qu'un mouvement d'ondulation parmi les herbes de la prairie.

— Et que fit ma fille ?

— Fleur-de-Printemps est une indienne et la fille d'un chef, son cœur est brave et son œil est perçant. En examinant attentivement le pied du buisson qui lui avait servi d'abri, elle découvrit la piste de deux hommes, l'un se dirigeant vers le sud, l'autre vers l'ouest. Fleur-de-Printemps, prenant la mesure des empreintes, reconnut qu'elles avaient été faites par des pieds indiens.

— Ma fille sait-elle à quelle tribu ces indiens appartiennent.

— Oui ! répondit Fleur-de-Printemps après quelques instants d'hésitation.

— Veut-elle me le dire ?

— A la tribu des Enfants perdus.

L'Abeille se leva d'un bond, l'épouvante peinte sur le visage.

Au même instant la porte de la loge de la médecine s'ouvrait avec fracas et le vieux sorcier, les vêtements en désordre, les cheveux hérissés, l'œil brillant de fièvre et d'insomnie, s'élançait sur la place en faisant des gestes de désespoir.

— Aux armes ! fils des Iroquois Yakangs ! criait-il d'une voix stridente, un grand danger vous menace !

Ce cri fit l'effet d'un coup de foudre au milieu de la population si tranquille du village. En un clin d'œil, hommes, femmes, enfants furent groupés sur la place, interrogeant anxieusement le vénérable vieillard.

— J'ai vu les corbeaux voler vers l'ouest, disait le sorcier d'un air égaré... Fasse le Grand-Esprit que la Flèche-Noire et ses guerriers pressent l'heure du retour !

A peine ces paroles étaient-elles prononcées, qu'une grande clameur, s'élevant de derrière les palissades